

Depuis l'Antiquité, les îles ont été abondamment décrites et cartographiées. Au xv^e siècle, grâce au *Liber Insularum Arcipelagi* de Cristoforo Buondelmonte, les îles de l'archipel grec deviennent le modèle que l'on retrouve plus tard chez François Rabelais, et deux siècles après encore chez Jonathan Swift. À partir de cet ouvrage, maintes fois recopié, varié, glosé, se développe un genre, l'*Isolario*, ou « Insulaire », c'est-à-dire la collection d'îles, ou l'atlas d'îles, dont les exemples se multiplient jusqu'au xviii^e siècle, tantôt manuscrits et tantôt imprimés, en Italie d'abord, puis dans tous les pays d'Europe, de l'Espagne à la Hollande. L'un des Insulaires les plus connus est celui du cosmographe André Thevet, élaboré vers 1586 et demeuré inachevé, riche de quelque trois cents cartes d'îles et étendu à toutes les mers du globe. Parallèlement, l'attention continue de se porter sur Lucien de Samosate dont *l'Histoire vraie* n'en finit pas d'être relue, pour alimenter les voyages de Pantagruel, puis ceux de Gulliver.

Ces études sur l'Insulaire, autrement dit les divers avatars d'un archipel universel en constante expansion, esquissent une réflexion sur la diversité non seulement des formes du savoir géographique, mais plus généralement des formes littéraires, histoire, encyclopédies, dictionnaires, récits de voyage, fictions viatiques ou poésie.

Illustration de couverture : Jérôme Bosch, *Le Jardin des délices*, huile sur bois (chêne), entre 1494 et 1505, détail du panneau central, *L'Humanité avant le Déluge*, Madrid, musée du Prado © Bridgeman Images



ÎLES ET INSULAIRES (XVI^e-XVIII^e SIÈCLE)

Centre V.L. Saulnier
Fondateur : Robert Aulotte †

Directeur
Frank Lestringant

Directeur adjoint
Olivier Millet

Membres
Frank Lestringant
Olivier Millet
Adeline Lionetto
Alexandre Tarrête

Conseil
Jean-Claude Arnould
Rosanna Gorris-Camos
Geneviève Guillemint-Christien
Mireille Huchon
Isabelle Pantin
Frédéric Tinguely

Membres honoraires
Claude Blum
Nicole Cazauban
Madeleine Lazard

Cahiers V.L. Saulnier
34

Îles et Insulaires

(XVI^e-XVIII^e siècle)

sous la direction de Frank Lestringant et Alexandre Tarrête



Ouvrage publié avec le soutien de l'Association V.L. Saulnier,
du CELLF et du Conseil scientifique de l'Université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2017



© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN papier : 979-10-231-0558-2

PDF complet : 979-10-231-1664-9

Tirés à part en pdf :

Ouverture – 979-10-231-1665-6

I Tolias – 979-10-231-1666-3

I Cooper – 979-10-231-1667-0

I Karagiannis-Mazeaud – 979-10-231-1668-7

I Ternaux – 979-10-231-1669-4

I Gomez-Géraud – 979-10-231-1670-0

II Tinguely – 979-10-231-1671-7

II Tarrête – 979-10-231-1672-4

II Williams – 979-10-231-1673-1

II Racault – 979-10-231-1674-8

III Usher – 979-10-231-1675-5

III Monroe – 979-10-231-1676-2

IV Maus de Rolley – 979-10-231-1677-9

IV Klettke – 979-10-231-1678-6

IV Plazenet – 979-10-231-1679-3

IV Pioffet – 979-10-231-1680-9

V Hunkeler – 979-10-231-1681-6

V Conley – 979-10-231-1682-3

V Gœury – 979-10-231-1683-0

VI Bernard – 979-10-231-1684-7

VI Masse – 979-10-231-1685-4

Les îles et l'imaginaire de Ste Geneviève – 979-10-231-1686-1

Mise en page 3d2s/Emmanuel Marc Dubois (Paris/Issigeac)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

DEUXIÈME PARTIE

Penser l'insularité

L'ÎLE EST UN PIÈGE. LES AVENTURES DE FRANÇOIS LEGUAT ET DE GEOFFROY ATKINSON

Frédéric Tinguely

Ma contribution à notre réflexion portera sur un cas-limite bien étudié par certains spécialistes, mais dont on n'a peut-être pas encore tiré toutes les conséquences quant aux rapports privilégiés que l'insularité entretient avec la fiction : celui, doublement riche en retournements spectaculaires, des aventures de François Leguat dans l'archipel des Mascareignes, à la fin du xvii^e siècle, et de la réception de sa relation par le critique nord-américain Geoffroy Atkinson, dans la première moitié du xx^e. L'affaire étant relativement complexe, je l'aborderai en m'efforçant de bien distinguer trois temps : je présenterai tout d'abord les principales caractéristiques du récit de Leguat ; j'analyserai ensuite le faux procès intenté à ce texte par Atkinson ; je tenterai enfin de montrer pourquoi, au-delà des arguments explicites, il semble que la dimension fortement insulaire de ces aventures ait pesé dans l'erreur d'appréciation commise par Atkinson au seuil de la carrière qui allait faire de lui un spécialiste reconnu de la bibliothèque des voyages, réels ou imaginaires¹.

UNE ODYSÉE HUGUENOTE

Bien que la page de titre porte 1708, c'est en octobre 1707 que paraît, simultanément chez Jean-Louis de Lorme à Amsterdam et David Mortier à Londres, le *Voyage et aventures de François Leguat et de ses compagnons en deux*

1 Geoffroy Atkinson (1890-1960) obtint son doctorat à l'Université de Columbia en 1920 et, dans la foulée, fut nommé professeur au département de *Romance Languages* d'Amherst College (Mass.), où il effectua toute sa carrière. Il y fut rejoint dès 1927 par Clarence Dana Rouillard, autre grand spécialiste de ces corpus méconnus auxquels Atkinson donnait le nom de « littérature géographique française » des xvi^e et xvii^e siècles. Parmi les ouvrages pionniers de celui-ci, on peut mentionner, outre la thèse dont il sera question plus bas : *Les Relations de voyages du xvii^e siècle et l'évolution des idées : contribution à l'étude de la formation de l'esprit du xviii^e siècle*, Paris, Champion, 1924 ; *La Littérature géographique française de la Renaissance : répertoire bibliographique*, Paris, Picard, 2 vol., 1927-1936 ; *Les Nouveaux Horizons de la Renaissance française*, Paris, Droz, 1935. Même s'il faut parfois les manier avec prudence, ces travaux demeurent aujourd'hui encore des références importantes, comme en témoigne leur réimpression récente aux éditions Slatkine (Genève, 2010).

îles désertes des Indes orientales. L'ouvrage est aussitôt disponible en anglais et en néerlandais, bientôt en allemand (1709), de sorte qu'il bénéficie d'une importante diffusion à l'échelle européenne². Il faut dire que son contenu a tout pour séduire les lecteurs en quête d'exotisme et de navigations au long cours, de singularités jamais décrites et d'épreuves à peine vraisemblables. Membre de la communauté huguenote de Londres, François Leguat raconte de manière circonstanciée comment, réfugié en Hollande à la suite de la révocation de l'édit de Nantes, il a décidé malgré ses cinquante-deux ans de se joindre à une expédition dans l'océan Indien montée par le réformé Henri Duquesne, fils du grand officier de la marine royale Abraham Duquesne. Le projet initial consiste à fonder, avec le soutien des États-Généraux et de la Compagnie hollandaise des Indes orientales (VOC), une colonie huguenote dans l'île alors communément appelée Mascareigne ou Bourbon (aujourd'hui la Réunion), mais que l'on décide de rebaptiser Éden pour des raisons à la fois de sécurité et de promotion³. Cependant, des impératifs financiers et stratégiques conduisent bientôt à redimensionner le projet et à l'infléchir, de sorte que seule une petite frégate nommée *L'Hirondelle* appareille pour les Mascareignes avec à son bord une poignée de réfugiés français. Au printemps 1691, après une navigation jalonnée de querelles entre les passagers et le capitaine du vaisseau, François Leguat et sept compagnons sont finalement débarqués, avec du matériel et quelques vivres, non sur l'île d'Éden initialement visée, mais bien plus loin encore, sur l'île déserte de Rodrigues, à quelque 560 kilomètres à l'est de Maurice...

Compte tenu des distances, ceux que le texte appelle plaisamment les « huit rois de Rodrigue⁴ » n'attendent pas de renforts avant de nombreux mois ou même davantage. Heureusement pour eux, l'île se révèle d'une fécondité exceptionnelle grâce à son climat tropical et à ses nombreux cours d'eau. Elle possède une faune abondante et variée composée notamment de tortues de terre et de mer, de troupeaux de « lamantins » (dugongs) et d'un très grand nombre d'oiseaux, parmi lesquels celui que Leguat et ses compagnons nomment le

2 On trouvera des informations détaillées sur le processus éditorial dans I.H. Van Eeghen, « The voyages and adventures of François Leguat », *The Huguenot Society's Proceedings*, vol. 18, 1947-1952, p. 396-417, en particulier p. 411-416.

3 Sur la vie et le projet d'Henri Duquesne, voir Émile Rainer, *L'Utopie d'une république huguenote du marquis Henri Du Quesne et le voyage de François Leguat*, Paris, Les Écrivains associés, 1959. On prendra toutefois ses distances avec certains jugements de valeur émis par l'auteur, qui qualifie par exemple Leguat de « calomniateur et querelleur de vocation » (p. 187).

4 *Voyage et aventures de François Leguat et de ses compagnons en deux îles désertes des Indes orientales (1690-1698)*, éd. Jean-Michel Racault, Paris, Les Éditions de Paris, 1995, p. 133. À noter que cette excellente édition modernisée est suivie du très intéressant *Recueil de quelques mémoires servant d'instruction pour l'établissement de l'île d'Éden par Henri Duquesne (1689)*, présenté et édité par Paolo Carile (p. 239-264).

« solitaire », et qui semble bien s'apparenter au dronte de Maurice – le fameux dodo. Il est vrai que l'île compte également une grande quantité de rats, de mouches et de crabes intrépides, et qu'elle se trouve régulièrement exposée à la fureur des « ouragans », mais cela n'empêche en rien que sa description mobilise de façon privilégiée la topique du *locus amœnus* :

Elle n'est, comme je l'ai déjà remarqué, qu'un continu d'agréables coteaux tout couverts parfaitement de beaux arbres dont la verdure perpétuelle est tout à fait charmante. Ces arbres sont fort rarement embarrassés de broussailles, et ils forment quelquefois très heureusement des allées naturelles qui, en garantissant des ardeurs du soleil, forment en même temps une perspective qui est merveilleusement embellie par la vaste étendue de mer qu'on entrevoit quelquefois au travers de leurs troncs élevés et unis.

Au pied de ces coteaux, il y a des vallons de la plus excellente terre qui soit au monde. On en sera convaincu si on considère que ce terroir est rempli, pénétré et presque tout formé d'arbres pourris, dont la matière, se réduisant en son premier être, s'écoule, dans le temps des pluies, du haut des coteaux jusqu'au pied. Cette terre, qui est fort mouvante et fort légère, produit presque sans culture et abonde en sucres très féconds.

Les vallons sont couverts de palmiers, de lataniers, d'ébéniers et de beaucoup d'autres espèces d'arbres, dont le branchage et le feuillage ne cèdent point en beauté à celui de nos plus beaux arbres d'Europe. Et dans les endroits bas de ces mêmes vallons, on rencontre très fréquemment des ruisseaux d'eaux vives, dont les sources sont toutes vers le milieu de l'île. Ces beaux ruisseaux ne tarissent point, et quand on aurait disposé exprès leur cours pour leur faire arroser tout ce petit pays à égales distances, il n'aurait pas été possible de mieux réussir. Quel dommage qu'un lieu si délicieux en toutes manières soit inutile aux habitants du monde ! J'insiste un peu sur ces charmants ruisseaux, parce qu'il y a une infinité d'îles qui n'en ont point du tout, et que c'est une chose doublement admirable d'en trouver tant ici, et de les y avoir distribués si heureusement⁵.

Au-delà des superlatifs et des motifs traditionnels, comme celui de la fraîcheur perpétuellement garantie par les frondaisons et l'eau vive, ou celui de la terre féconde rendant superflu tout labeur humain, le lieu paradisiaque se démarque ici clairement par son caractère composé : dans ces arbres disposés en « allées naturelles » offrant de belles perspectives, dans ces ruisseaux irriguant l'île de façon régulière à partir d'une source centrale, il faut bien entendu voir l'effet d'une volonté ordonnatrice jamais nommée, mais dont la présence agissante se trouve inscrite en creux dans certains tours syntaxiques (« de

5 Voyage et aventures de François Leguat, éd. cit., p. 91.

les y avoir distribués si heureusement »). C'est donc littéralement de façon providentielle que Rodrigues se révèle plus édénique encore que l'Éden originellement convoité.

Mais il n'est pas bon que l'homme soit seul, ainsi que le rappelle à point nommé l'un des huguenots du bout du monde, usé par une longue attente et la perspective de passer sa vie entière à l'écart de la gent féminine⁶. Même le solitaire de Rodrigues, en effet, peut compter sur une compagne des plus séduisantes, dont la description anthropomorphique semble dès lors revêtir une fonction compensatoire :

La femelle est d'une beauté admirable ; il y en a de blondes et de brunes ; j'appelle blond une couleur de cheveux blancs. Elles ont une espèce de bandeau comme un bandeau de veuve au haut du bec qui est de couleur tannée. Une plume ne passe pas l'autre sur tout leur corps, parce qu'elles ont un grand soin de les ajuster et de se polir avec le bec. Les plumes qui accompagnent les cuisses sont arrondies par le bout en coquilles ; et comme elles sont fort épaisses en cet endroit-là, cela produit un agréable effet. Elles ont deux élévations sur le jabot, d'un plumage plus blanc que le reste, et qui représente merveilleusement un beau sein de femme. Elles marchent avec tant de fierté et de bonne grâce tout ensemble qu'on ne peut s'empêcher de les admirer et de les aimer, de sorte que souvent leur bonne mine leur a sauvé la vie⁷.

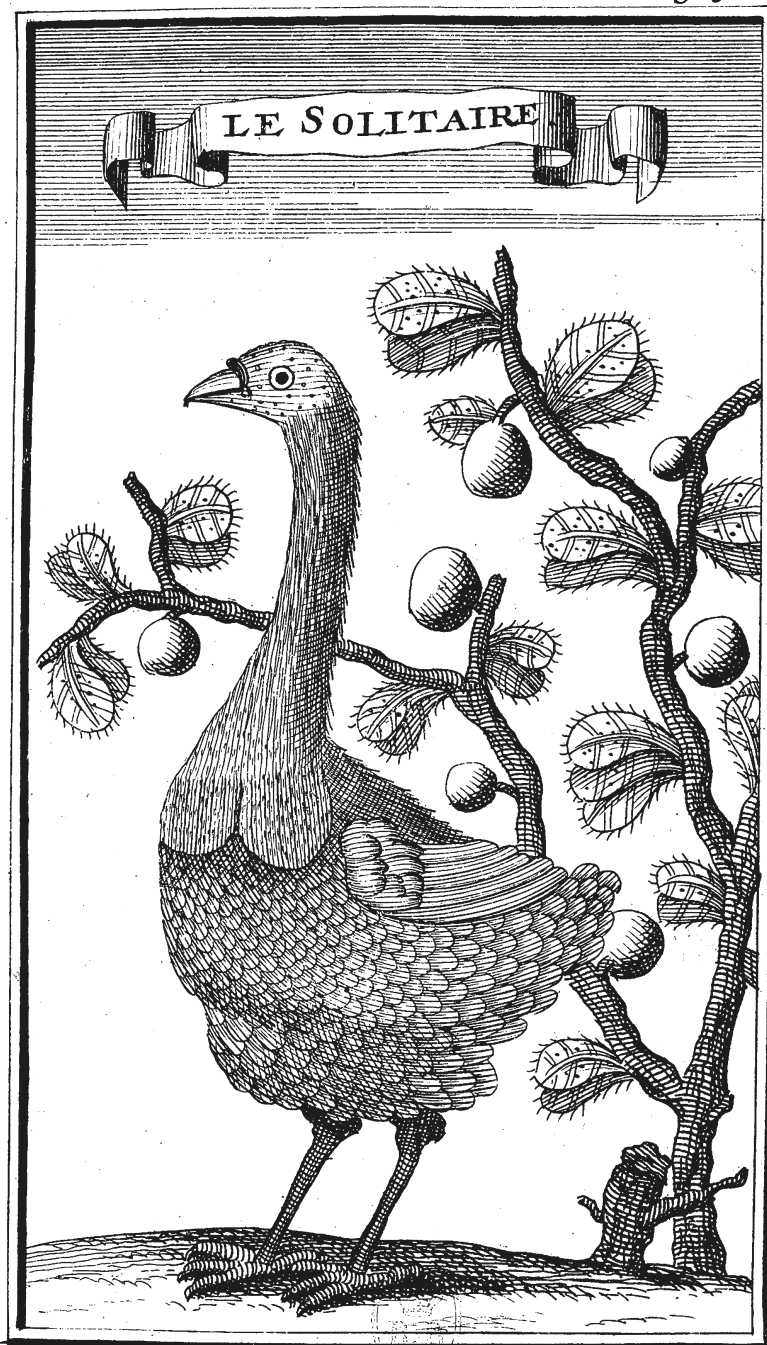
Assorti d'une jolie gravure soulignant la poitrine de la charmante créature (fig. 1)⁸, le discours ornithologique exprime bien la solitude affective qui, après quelque deux ans de séjour à Rodrigues, motive les réfugiés français à quitter leur Éden sans Ève⁹. Malgré les réticences et les avertissements de Leguat, ses compagnons se prononcent en faveur de la construction d'une embarcation permettant de gagner Maurice et sa petite colonie hollandaise. Après une première tentative infructueuse qui coûte la vie à l'un d'entre eux, ils parviennent de façon assez miraculeuse à rallier l'île où ils espèrent mettre un terme à leur isolement.

6 Voir *ibid.*, p. 128, en référence évidemment à Gen. II, 18.

7 *Ibid.*, p. 102.

8 C'est du moins le cas dans l'édition *princeps*. Ce détail disparaît malheureusement dans les gravures moins fines des éditions ultérieures, comme par exemple celle de Londres, David Mortier, 1721. L'édition Racault reproduit de telles copies, le plus souvent inversées (sauf pour les cartes) par rapport aux gravures originales.

9 Reprenant l'essentiel de cette description, Buffon s'appliquera d'ailleurs à en atténuer l'érotisme anthropomorphique, si bien que le plumage de la femelle solitaire ne représentera plus qu'« imparfaitement le sein d'une femme » (*Œuvres complètes de Buffon*, XI, *Oiseaux*, t. 1, Bruxelles, Th. Lejeune, 1828, p. 169).



1. La femelle du solitaire, ou dronte de Rodrigues, dans *Voyage et aventures de François Leguat*, Amsterdam, Jean-Louis de Lorme, t. 1, 1708, après la p. 98 © BnF

C'est sans compter avec le différend qui va très vite opposer cinq d'entre eux au commandant de l'île, Roelof Diodati¹⁰, en particulier à propos d'un précieux bloc d'ambre gris qu'ils ont apporté de Rodrigues et qui éveille les convoitises, la Compagnie hollandaise des Indes orientales exerçant un monopole sur le commerce très profitable des concrétions intestinales du cachalot. Les relations avec Diodati se dégradent de telle manière que les cinq Français se voient bientôt relégués sur un îlot désertique situé à quelques kilomètres au large du principal port de Maurice (l'actuel Mahébourg). Ils y passent près de trois ans dans des conditions de dénuement absolu, qui amènent l'un d'entre eux à perdre tragiquement la vie lors d'une tentative d'évasion presque suicidaire. On imagine difficilement contraste plus marqué entre le jardin rodriguais et un tel *locus horribilis*. En référence au premier Livre des Rois (I Rois I, 9), le narrateur désigne cet îlot maudit du nom de « rocher de Zochelet », « par une double raison » que l'on peut sans doute interpréter ainsi : d'abord parce que ce lieu biblique est associé aux sacrifices de l'imposteur Adonias, qui joue au prince et tente de supplanter son demi-frère Salomon ; ensuite parce que *zocheleth* signifie en hébreu la chose rampante, le serpent, et que l'une des pires mésaventures vécues par les huguenots sur ce rocher maudit est l'intoxication provoquée par la consommation de la chair d'un effroyable serpent marin. Même lorsque les épreuves traversées n'ont rien de strictement confessionnel, la grille de lecture procurée par le texte biblique permet de leur redonner sens en les réinscrivant dans le schème de la Providence.

Après bien des vicissitudes, les Français obtiennent d'être conduits à Batavia, la capitale des Indes orientales hollandaises, pour y être entendus et jugés. L'un d'entre eux y meurt de maladie et, sans même qu'un jugement ait été prononcé, les trois rescapés – Paul Benelle, Jacques de La Case et bien entendu François Leguat – sont finalement ramenés en Europe, sur un vaisseau hollandais, en 1698. Comme le dit le narrateur au terme de son récit, « le voyage entier fut de huit ans moins douze jours¹¹ ».

UNE RÉCEPTION AVENTUREUSE

Dès la parution de l'ouvrage, certaines voix, comme celle de Jacques Bernard dans les *Nouvelles de la République des Lettres* (décembre 1707), dénoncent l'intervention d'une « main étrangère » qui aurait défigurée le témoignage initial. De façon convaincante, ces remaniements ou ces interpolations sont bientôt

¹⁰ Sur le parcours de Roelof Diodati, issu de la grande famille d'origine lucquoise d'abord réfugiée à Genève, voir Émile Rainer, *L'Utopie d'une république huguenote du marquis Henri Du Quesne...*, op. cit., p. 179-190.

¹¹ *Voyage et aventures de François Leguat*, éd. cit., p. 223.

attribués au réformé Maximilien Misson, auteur d'un célèbre *Nouveau voyage d'Italie* (La Haye, 1691) et lui aussi réfugié à Londres¹². À cela s'ajoutent, dans les dernières décennies du XVIII^e siècle et les premières du XIX^e, des réserves formulées à l'encontre des informations zoologiques et botaniques procurées par Leguat, plusieurs espèces endémiques minutieusement décrites par lui ayant en effet disparu avec l'écosystème originel de l'île dès les années 1760-1770. Cependant, malgré les doutes ponctuels de Buffon sur quelques « idées fabuleuses » dans la description du solitaire, malgré le cinglant désaveu de Cuvier, qui ne croit pas à l'existence d'un dronte rodriguais distinct du dodo mauricien et reproche au voyageur d'avoir « défiguré les animaux les plus connus », la relation de Leguat se trouve pleinement réhabilitée par les naturalistes de la seconde moitié du XIX^e siècle sur la base d'une grande quantité d'ossements, notamment du solitaire, découverts dans des grottes et dans un marais de Rodrigues¹³. Parallèlement, les historiens exhument de nombreux documents, en particulier au sein des archives hollandaises du Cap, qui prouvent la participation de Leguat au projet de Duquesne et la réalité des interminables démêlés entre les huguenots et le commandant Diodati¹⁴. Un peu avant que ces travaux ne commencent à paraître, la prestigieuse Hakluyt Society publie une remarquable édition anglaise de Leguat, confiée aux bons soins du capitaine Samuel Pasfield Oliver, lequel admet certes des interventions de Misson, mais, loin de mettre en doute l'authenticité de la relation, souligne l'immense valeur des informations, surtout ornithologiques, qu'elle contient¹⁵.

Au début du XX^e siècle, il n'y a donc plus véritablement matière à controverse. Or, voilà justement qu'un jeune chercheur new-yorkais du nom de Geoffroy Atkinson, fortement influencé par l'enseignement de Gustave Lanson à l'Université de Columbia, fait paraître en 1921, dans l'importante revue *Publications of the Modern Language Association*, un article sur la relation

- 12 Sur ces premières réactions, voir I.H. Van Eeghen, « The voyages and adventures of François Leguat », art. cit., p. 408-410.
- 13 Voir Alfred North-Coombes, *The Vindication of François Leguat: a comprehensive appraisal of Leguat's natural history observations in the Island of Rodrigues, Indian ocean, 1708*, Port Louis, Organisation normale des entreprises, 1979, chap. 4 et 5. Pour la remarque de Buffon, qui ne remet pas fondamentalement en question la valeur du témoignage de Leguat, voir *Œuvres complètes de Buffon, op. cit.*, XI, p. 171. La citation de Cuvier est tirée de son célèbre ouvrage *Le Règne animal distribué d'après son organisation*, Paris, Deterville, 1817, t. I, p. 463, n. 1.
- 14 Voir notamment Hendrik Carel Vos Leibbrandt, *Rambles through the Archives of the Colony of the Cape of Good Hope, 1688-1700*, Cape Town, J.C. Juta and Co, 1887, chap. XVI. Les travaux de Leibbrandt, archiviste du Cap, furent suivis par ceux de son successeur C. Graham Botha.
- 15 *The Voyage of François Leguat, of Bresse, to Rodriguez, Mauritius, Java, and the Cape of Good Hope*, éd. Captain Pasfield Oliver, London, The Hakluyt Society, 1891, 2 vol. En regard de la page de titre du premier volume figure la photographie d'un squelette du « solitaire de Leguat », conservé au Musée de zoologie de Cambridge.

de Leguat intitulé de façon symptomatique « A French desert island novel of 1708 ». Ce texte est bientôt repris et développé pour former le chapitre III du livre *The Extraordinary Voyage in French Literature from 1700 to 1720*, qui constitue le second volume de la thèse soutenue par Atkinson à Columbia¹⁶. En substance, le chercheur américain prétend démontrer le caractère entièrement fictionnel du récit des aventures de Leguat, qu'il refuse même d'intégrer dans la catégorie mixte ou intermédiaire des témoignages authentiques quelque peu embellis par un éditeur ou un collaborateur ingénieux. Ce qui frappe, dans le propos d'Atkinson, c'est son caractère péremptoire et volontiers donneur de leçons, comme on peut le constater dès les premières lignes du chapitre de 1922, intitulé « Voyage de François Leguat of Maximilien Misson » :

104

The Voyage et aventures de François Leguat et de ses compagnons en deux îles désertes des Indes Orientales is in many ways a unique book. Thanks to its authenticated realism, this desert island novel, written in 1707, has been considered to this day to be an essentially true story. Certainly, a fiction of this type, antedating *Robinson Crusoe* by more than ten years and yet cited as a true story by the latest edition of the *Encyclopaedia Britannica*, is deserving of attention. [...] It is of course amusing that well reputed naturalists of our time have named extinct birds *Erythromachus Leguati* and *Aphanapteryx Leguati* in the belief that the hero of this fiction was a real observer. But it is a far more striking fact that this novel, written in 1707, has deceived, not only scientists, but critics and bibliographers of the present generation to whom *Robinson Crusoe* is an old story¹⁷.

Comme le suggère la double mention du roman de Daniel Defoe, ainsi que l'insistance sur la proximité chronologique des deux œuvres, Atkinson appréhende les aventures du huguenot à travers celles du plus

¹⁶ Voici les références complètes : Geoffroy Atkinson, « A French desert island novel of 1708 », *Publications of the Modern Language Association of America*, XXXVI/4, décembre 1921, p. 509-528, et *The Extraordinary Voyage in French Literature from 1700 to 1720*, Paris, Champion, 1922, chap. III, p. 35-65.

¹⁷ Geoffroy Atkinson, *The Extraordinary Voyage in French Literature*, op. cit., p. 35-36 : « Les *Voyage et aventures de François Leguat et de ses compagnons en deux îles désertes des Indes Orientales* sont de bien des façons un livre unique. Grâce à son réalisme authentifié, ce roman de l'île déserte, écrit en 1707, a été jusqu'à ce jour considéré comme une histoire fondamentalement vraie. Bien entendu, une fiction de ce genre, précédant *Robinson Crusoe* de plus de dix ans et encore citée comme une histoire vraie par la dernière édition de l'*Encyclopaedia Britannica*, mérite attention. [...] Il est bien sûr amusant que des naturalistes renommés de notre temps aient appelé des oiseaux disparus *Erythromachus Leguati* et *Aphanapteryx Leguati*, croyant que le héros de cette fiction les avait vraiment observés. Mais il est encore bien plus frappant que ce roman, écrit en 1707, ait dupé, outre les scientifiques, les critiques et les bibliographes de la génération actuelle pour qui *Robinson Crusoe* est une histoire désuète. »

célèbre des naufragés solitaires. En cela, il commet ce que l'on pourrait appeler un anachronisme d'époque, puisque la seconde édition allemande de Leguat, parue à Liegnitz en 1723, porte déjà le titre évocateur de *Der Französische Robinson*.

Atkinson déploie son argumentaire sur essentiellement trois plans : il insiste tout d'abord sur la participation de Misson, évidente pour ce qui est de la préface ; il identifie ensuite dans la relation elle-même des passages suspects en raison de leur dimension philosophique, qu'il s'agisse de la réflexion primitiviste concernant Rodrigues ou des « sentences dorées » prétendument recueillies auprès de la communauté chinoise de Batavia ; il propose enfin de nombreux rapprochements intertextuels (avec des voyageurs comme François Cauche, Jean-Baptiste Tavernier ou l'abbé Barthélemy Carré) censés vider la relation de tout contenu original et rendre compte du montage opéré par Misson, devenu à ce stade l'auteur de l'intégralité de l'ouvrage.

Sur un plan méthodologique, on pourrait bien entendu objecter à Atkinson que le remaniement du témoignage viatique par un écrivain de métier, comme d'ailleurs sa contamination avec d'autres écrits, sont alors des pratiques tout à fait courantes dans la bibliothèque des voyages réels¹⁸. En outre, même si les sentences chinoises ont effectivement toutes les chances d'être une interpolation de Misson, on peut se demander selon quelle hiérarchie implicite, selon quelle rigide distribution des tâches, Atkinson voudrait interdire aux voyageurs d'aborder des questions philosophiques, alors même qu'il publiera en 1924 un livre intitulé *Les Relations de voyages du XVII^e siècle et l'évolution des idées...*

Mais l'examen rapproché des arguments d'Atkinson, tel qu'il a été mené non sans acharnement par l'érudite mauricien Alfred North-Coombes dans *The Vindication of François Leguat* (1979), fait malheureusement apparaître davantage que des options méthodologiques contestables : il révèle un refus de prendre en considération des travaux scientifiques pourtant disponibles et un usage des sources ainsi que de la littérature secondaire à peine compatible avec les règles élémentaires du débat intellectuel. Sans entrer ici dans le détail de la démolition des thèses d'Atkinson par North-Coombes, je voudrais tenter de comprendre pourquoi le chercheur américain a, dans le meilleur des cas, fait preuve d'un aveuglement coupable, et comment il est parvenu à fourvoyer avec lui deux générations de collègues, parmi lesquels Gilbert Chinard, auteur d'un compte rendu élogieux dans lequel il souscrit pleinement à la thèse d'un voyage

18 Sur le recours à un *ghost writer*, voir le beau livre de Grégoire Holtz, *L'Ombre de l'auteur : Pierre Bergeron et l'écriture du voyage à la fin de la Renaissance*, Genève, Droz, 2011.

fictif, ou Percy G. Adams, qui se contente pour l'essentiel de perpétuer la lecture d'Atkinson dans son beau livre sur les fausses relations de voyages¹⁹.

L'ÎLE-FICTION

L'idée que j'aimerais défendre est assez simple : il semble que la relation de Leguat présente un *coefficient d'insularité* difficilement compatible, étant donné la prolifération des îles romanesques, avec le bon fonctionnement d'un pacte référentiel. Cela tient bien sûr à la trajectoire véritablement exceptionnelle qui a été celle du voyageur, et qu'il attribue lui-même à l'action de la Providence :

C'est Elle qui m'a fait traverser sûrement tant d'abîmes, et qui, après m'avoir garanti et délivré de mille périls, m'a heureusement transporté de mes îles désertes dans la vaste, puissante et glorieuse île de la GRANDE-BRETAGNE, où la charité de ses généreux habitants m'a tendu la main, et a enfin fixé le repos que je pouvais attendre ici-bas²⁰.

106

Mais l'insulaire objectif de Leguat, qui comprend par ailleurs les îles de Sal, de Sainte-Hélène ou de Java, se trouve pour ainsi dire redoublé par un travail constant, et nullement nécessaire, de mise en exergue de l'insularité, dont je me contenterai de donner quelques rapides exemples.

François Leguat est originaire de la Bresse, qui n'est certes pas la plus océanique des régions françaises. Pourtant, dans les vers autobiographiques qu'il est censé avoir rédigés au moment de quitter Rodrigues, le territoire bressan fait l'objet d'un travail d'insularisation que l'on peut estimer légèrement forcé : « C'est une péninsule féconde / Formée par le Rhône et la Saône²¹ ». La Bresse peut dès lors

19 Voir Gilbert Chinard, compte rendu de *The Extraordinary Voyage in French Literature* de Geoffroy Atkinson, *Modern Language Notes*, XXXVII, 1922, p. 491-498, p. 497 sur Leguat ; Percy G. Adams, *Travelers and Travel Liars, 1660-1800*, Berkeley/Los Angeles, University of California Press, 1962, p. 100-104 (réimpr. New York, Dover, 1980). Il faut préciser que la thèse radicale d'un voyage fictif n'a pas remporté le même succès en France où, dès 1926, Henri Dehéraïn, se fondant notamment sur le travail des archivistes du Cap, contestait fermement la lecture d'Atkinson dans un article intitulé « Le voyage de François Leguat dans l'océan Indien (1690-1698) est-il imaginaire ? », *Bulletin de la Section de géographie*, 41, 1926, p. 159-177. Le même numéro du *Bulletin* proposait un article du commandant Jean Vivielle pointant plus discrètement dans le même sens : « L'énigme du voyage de François Leguat à l'île Rodrigues », p. 147-158. Pour les différentes lectures de Leguat postérieures à Atkinson, voir Alfred North-Coombes, *The Vindication of François Leguat*, *op. cit.*, chap. 16. L'auteur souligne avec raison l'esprit de *clubmanship* fédérant les lectures américaines de Leguat (p. 198). La question des rivalités disciplinaires, et tout particulièrement du positionnement de la critique littéraire par rapport aux sciences naturelles, mériterait également d'être prise en considération, tant il est vrai que la naïveté des naturalistes est un *topos* des partisans du caractère fictif des aventures de Leguat.

20 *Voyage et aventures de François Leguat*, éd. cit., Préface, p. 52.

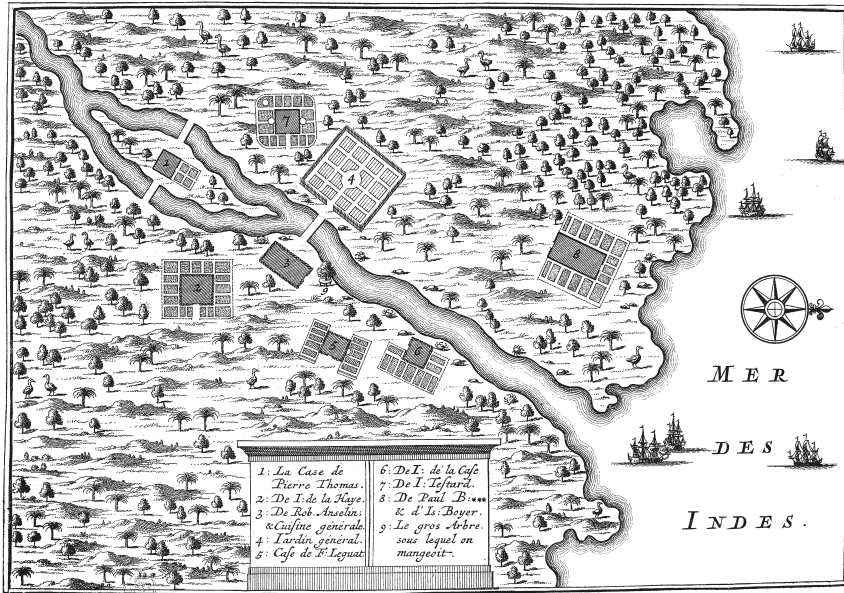
21 *Ibid.*, p. 132.

non content de séjourner sur une île du bout du monde, a choisi d'ériger sa case sur un îlot formé par les deux bras d'un cours d'eau... En retournant à la carte de Rodrigues, on découvre alors que le territoire du double Robinson y était déjà représenté, et que la structure en abyme était donc plus riche qu'on ne l'avait imaginé.

PLAN DE L'HABITATION

Tom. I. Pag. 64.

108



3. Plan de l'habitation des « huit rois de Rodrigue », dans *Voyage et aventures de François Leguat*, Amsterdam, Jean-Louis de Lorme, 1708, t. 1, après la p. 64 © BnF

L'insularité est également mise en avant à travers un processus de personnalisation de l'île paradisiaque, à laquelle une longue ode nostalgique et primitiviste, vraisemblablement de la main de Misson, est adressée au terme de la première partie: « Toi / Petite île aimable²²! » Rodrigues devient ainsi une instance de la scène énonciative, ce que facilite sans doute son nom cornélien, dont jouait d'ailleurs le narrateur lorsqu'il évoquait l'insatisfaction de ses compagnons déplorant l'absence de femmes: « quelque bel esprit aurait pu dire sûrement ici qu'il n'y avait pas un de mes aventuriers qui n'eût beaucoup mieux aimé Chimène qu'il n'aimait Rodrigue²³ ».

Dernier exemple de ce jeu multiple et souvent conscient: lors du voyage d'aller, le vaisseau de Leguat contourne la Grande-Bretagne par le Nord afin d'éviter

22 *Ibid.*, p. 133.

23 *Ibid.*, p. 128.

les navires français qui croisent dans la Manche. Après avoir évoqué un difficile passage au large des Shetland, le narrateur propose cet étrange commentaire :

Ceux qui ont été jusqu'à ce bout du monde, dit un ancien auteur, jusqu'à cette fameuse Thulé, ont le droit de mentir impunément et d'en faire accroire sans crainte d'être repris. Et certainement le nombre de ceux qui se sont mis en possession de ce privilège est fort grand, conformément aussi à notre vieux proverbe : *A beau mentir qui vient de loin*. Pour nous, nous dirons scrupuleusement la vérité pure, tout comme si nous n'avions point été à Thulé²⁴.

Revendiquer le droit de mentir impunément parce que l'on a atteint une île du bout du monde, puis renoncer à ce privilège au nom de la vérité, mais au prix d'une fiction : voilà qui n'est pas sans évoquer le paradoxe du Crétois – encore un insulaire ! – et témoigne en tous les cas d'une conscience aiguë des soupçons qui pèsent comme par principe sur l'évocation des îles lointaines.

En dépit même de cette méfiance, Leguat (ou plus probablement son collaborateur Misson) ne cesse en somme d'accentuer la dimension insulaire, pourtant déjà remarquable, de cet incroyable périple dans l'océan Indien, et de l'intégrer dans un dispositif symbolique si bien ordonné qu'il suggère forcément une manière de création fictionnelle.

Si Atkinson n'a pas même considéré la possibilité que la relation de Leguat soit authentique, c'est sans doute que l'insularité débordante et assumée qui la caractérise lui paraissait constituer un signe non équivoque de fiction. Cette relation privilégiée entre l'île et la fiction peut bien entendu être abordée dans la perspective de l'histoire littéraire, de l'*Odyssée* à *L'Île du docteur Moreau* en passant par les aventures de Robinson Crusoé et de Gulliver, mais il est plus intéressant de l'appréhender sur un plan théorique en mobilisant certains éléments empruntés librement aux théories des mondes possibles²⁵. Du moment que l'on considère les univers de fiction comme des mondes alternatifs et que l'on interroge les rapports qu'ils entretiennent avec le monde réel, on constate que ces rapports sont nécessairement pris entre deux pôles que l'on pourrait appeler la *superposition* et la *distanciation*. Il y a *superposition* lorsque la fiction prend pour cadre un monde proche du monde réel (comme dans un roman d'Émile Zola) ; il y a *distanciation* lorsqu'elle s'affranchit autant que faire se peut du monde connu, comme c'est le cas pour les mondes fantastiques ou les sociétés utopiques. L'île lointaine offre évidemment un cadre propice au mode distancié : non seulement elle échappe aux contraintes du monde familier,

²⁴ *Ibid.*, p. 58.

²⁵ Voir évidemment Thomas Pavel, *Univers de la fiction*, Paris, Éditions du Seuil, 1988. Pour une très utile mise au point, voir aussi Françoise Lavocat (dir.), *La Théorie littéraire des mondes possibles*, Paris, CNRS éditions, 2010.

mais ses contours délimitent un espace propre où déployer la cohérence d'un autre monde possible. Si l'on accepte maintenant d'introduire dans la réflexion la notion de pureté, il devient clair que la fiction la plus pure se situe du côté de la distanciation. Par charité envers Geoffroy Atkinson – et pour que ne soit plus troublé son éternel dodo –, j'aurais donc tendance à penser qu'il s'est simplement obstiné à prendre l'un des supports privilégiés de la fiction pure pour une pure fiction.

ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- Architettura e Utopia nella Venezia del Cinquecento*, cat. expo., dir. Lionello Puppi, Venise, Palazzo Ducale, juillet-octobre 1980, Milano, Electa, 1980.
- ASDRACHAS, Spyros, « The Greek Archipelago: A Far-Flung City », dans Vasilis Sphyroeras, Anna Avramea, Spyros Asdrahas, *Maps and Map-makers of the Aegean*, Athens, Olkos, 1985, p. 235-248.
- ATKINSON, Geoffroy, *Les Nouveaux Horizons de la Renaissance française*, Paris, Droz, 1935.
- AUBERT DE LA RUË, Edgar, *L'Homme et les îles*, Paris, Gallimard, 1956.
- BENÍTEZ ROJO, Antonio, *El mar de las lentejas*, Barcelona, Plaza & Janés, 1985.
- , *La isla que se repite*, éd. définitive, Barcelona, Editorial Casiopea, 1998.
- , *The Repeating Island: The Caribbean and the Postmodern Perspective*, trad. James E. Maraniss, Durham, Duke University Press, 1996.
- BARBU, Daniel, MEYLAN, Nicolas et VOLOKHINE, Youri (dir.), *Monde clos. Les îles*, Gollion, Infolio éditions, 2015.
- BRACKE, Wouter, « Une note sur l'*Isolario* de Bartolomeo da li Sonetti dans le manuscrit de Bruxelles, B. R., CP, 17874 (7379) », *Imago Mundi*, 53, 2001, p. 125.
- BALLABRIGA, Alain, *Les Fictions d'Homère. L'invention mythologique et cosmographique dans l'Odyssée*, Paris, PUF, coll. « Ethnologies », 1998.
- BASSY, Alain-Marie, « Supplément au voyage de Tendre », *Bulletin du bibliophile*, 1982/1, p. 13-33.
- BÉRARD, Victor, *Les Navigations d'Ulysse*, Paris, Armand Colin, 1927-1929, 4 vol.
- BESSE, Jean-Marc, *Les Grandeurs de la Terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance*, Paris/Lyon, ENS Éditions, 2003.
- BOIVIN, Jeanne-Marie, *L'Irlande au Moyen Âge. Giraud de Barri et la Topographia hibernica (1188)*, Paris, Champion, 1993.
- BORDONI, Benedetto, *Isolario (Venise, 1534)*, préface d'Umberto Eco, Paris/[Torino], Les Belles Lettres/Nino Aragno, 2000.
- BRESC, Henri, « Îles et "tissu connectif" de la Méditerranée médiévale », *Médiévales*, 47, « Îles du Moyen Âge », automne 2004, p. 11.
- BRUN, Patrice, *Les Archipels égéens dans l'Antiquité, v^e-II^e siècles avant notre ère*, Besançon, Université de Franche-Comté, 1996.

BUISINE, Alain, « Repères, marques, gisements : à propos de la robinsonnade vernienne », dans François Raymond (dir.), *L'Écriture vernienne [Jules Verne II]*, Paris, Minard, 1978, p. 113-139.

CALVINO, Italo, *Les Villes invisibles*, trad. Jean Thibaudeau, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points », 1996.

Cartes et figures de la terre, cat. expo. Paris, Centre Georges Pompidou, 24 mai-17 novembre 1980, Paris, Centre Georges Pompidou, 1980.

CASTELIN, Jean-Pierre (dir.), « Îles réelles / îles rêvées », n° d'*Ethnologie française*, 2006/3.

CONLEY, Tom, *The Self-Made Map. Cartographic Writing in Early Modern France*, Minneapolis/London, University of Minnesota Press, 1996.

CONSTANTAKOPOULOU, Christy, *The Dance of the Islands: Insularity, Networks, the Athenian Empire, and the Aegean World*, Oxford, Oxford University Press, 2007.

COSGROVE, Denis, *Apollo's Eye: A Cartographic Genealogy of the Earth in the Western Imagination*, Baltimore/London, Johns Hopkins University Press, 2001, p. 79-101.

370

DELEUZE, Gilles, « Causes et raisons des îles désertes », dans *L'Île déserte et autres textes. Textes et entretiens 1953-1974*, éd. David Lapoujade, Paris, Éditions de Minuit, 2002, p. 11-17.

DONATTINI, Massimo, « Bartolomeo da li Sonetti, il suo *Isolario* e un viaggio di Giovanni Bembo (1525-1530) », *Geographia Antiqua*, III-IV, 1994-1995, p. 211-236.

—, *Spazio e modernità. Libri, carte, isolari nell'età delle scoperte*, Bologna, Cooperativa Libreria Universitaria Editrice Bologna (CLUEB), 2000.

DUBOIS, Claude-Gilbert, « De la première "utopie" à la "première utopie française" (1516-1616). Bibliographie et réflexions sur la création utopique au XVI^e siècle », *Répertoire analytique de littérature française*, 1970, 1/1, p. 11-32 et 1/2, p. 7/25.

DUNIS, Serge (dir.), *Le Pacifique ou l'Odyssée de l'espèce. Bilan civilisationnel du grand Océan*, Paris, Klincksieck, 1996.

—, *D'île en île Pacifique*, Paris, Klincksieck, 1999.

FORTINI BROWN, Patricia, *Venice & Antiquity. The Venetian Sense of the Past*, New Haven/London, Yale University Press, 1996.

FOUGÈRE, Éric, *Les Voyages et l'ancre. Représentation de l'espace insulaire à l'Âge classique et aux Lumières (1615-1797)*, Paris, L'Harmattan, 1995.

—, « Espace solitaire et solidaire des îles : un aperçu de l'insularité romanesque au XVIII^e siècle », dans Jean-Claude Marimoutou et Jean-Michel Racault (dir.), *L'Insularité. Thématique et représentations*, Paris, L'Harmattan, 1995.

FRANZINI, Antoine et BOULOUX, Nathalie (dir.), « Îles du Moyen Âge », n° 47 de *Médiévales*, automne 2004, p. 5-138.

GANDELMAN, Claude, *Le Regard dans le texte. Image et écriture du Quattrocento au XX^e siècle*, Paris, Méridiens-Klincksieck, 1986.

GINZBURG, Carlo, *Nulle île n'est une île. Quatre regards sur la littérature anglaise*, trad. Martin Rueff, Lagrasse, Verdier, 2005.

HALLYN, Fernand, *Le Sens des formes. Études sur la Renaissance*, Genève, Droz, 1994.

« Ilhas fantasticas », n° 46 d'*Oceanos*, avril-juin 2001.

JACOB, Christian, *L'Empire des cartes. Approche théorique de la cartographie à travers l'histoire*, Paris, Albin Michel, 1992.

JACOB, Christian et LESTRINGANT, Frank (dir.), *Arts et légendes d'espaces. Figures du voyage et rhétoriques du monde*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 1981.

JEANNERET, Michel, *Perpetuum mobile. Métamorphoses des corps et des œuvres de Vinci à Montaigne*, Paris, Macula, 1997 ; 2nd éd. revue et complétée d'une postface, Genève, Droz, coll. « Titre courant », 2016.

KOLODNY, Émile Y., *La Population des îles de la Grèce. Essai de géographie insulaire en Méditerranée orientale*, Aix-en-Provence, Édisud, 1974, 3 vol.

LANCIONI, Tarcisio, *Viaggio tra gli Isolari*, préface d'Umberto Eco, Milano, Edizioni Rovello, 1991, avec en appendice un catalogue des *Isolari* établi par Paolo Pampaloni.

LEDUC, François-Xavier et PELLETIER, Monique, « Les Insulaires (*Isolari*) : les îles décrites et illustrées », dans Monique Pelletier (dir.), *Couleurs de la Terre. Des mappemondes aux images satellitales*, Paris, Éditions du Seuil/Bibliothèque nationale de France, 1998, p. 56-61.

LEGRAND, Émile, *Description des îles de l'Archipel par Christophe Buondelmonti ; version grecque par un anonyme publiée d'après le manuscrit du Sérail*, avec une traduction française et un commentaire, Paris, Leroux, 1897.

LESTRINGANT, Frank, « Insulaires », dans *Cartes et figures de la terre*, cat. expo. Paris, Centre Georges Pompidou, 24 mai-17 novembre 1980, Paris, Centre Georges Pompidou, 1980, p. 470-475.

—, « *Isolari*. Le isole vuote dell'arcipelago », dans Omar Calabrese, Renato Giovannoli et Isabella Pezzini, *Hic sunt leones. Geografia fantastica e viaggi straordinari*, cat. expo. Rome, Centro Palatino, janvier-mars 1983, Milano, Electa, 1983, p. 68-72.

—, « Catalogue des cartes du *Grand Insulaire* d'André Thevet », dans Mireille Pastoureau (dir.), *Les Atlas français (XVI^e-XVII^e siècles). Répertoire bibliographique et étude*, Paris, Bibliothèque nationale, 1984, p. 481-495.

—, « L'utopie amoureuse : espace et sexualité dans la *Basiliade* d'Étienne Gabriel Morelly », dans François Moureau et Alain-Marc Rieu (dir.), *Éros philosophe. Discours libertins des Lumières*, Paris, Champion, 1984, p. 83-107.

- , « Fortunes de la singularité à la Renaissance : le genre de l'*Isolario* », *Studi francesi*, 84, septembre-décembre 1984, p. 415-436.
- , « La voie des îles » ; « L'île des Amazones » ; « L'île des démons », dans *Îles*, Paris, Centre Georges Pompidou/Gallimard, coll. « Découvertes Gallimard », 1987, p. 16-19, 26-27, 29.
- , « L'Insulaire de Rabelais ou la fiction en archipel (pour une lecture topographique du *Quart Livre*) », dans Jean Céard et Jean-Claude Margolin (dir.), *Rabelais en son demi-millénaire*, Genève, Droz, 1988, p. 249-274.
- , « Venise et l'Archipel chez quelques géographes de la Renaissance », dans Marie-Thérèse Jones-Davies (dir.), *L'Image de Venise au temps de la Renaissance*, Paris, Jean Touzot, 1989, p. 153-163.
- , « L'herbier des îles, ou le *Voyage du Levant* de Joseph Pitton de Tournefort (1717) », *Littérales*, 7, 1990, p. 51-67.
- , « L'île de Jonas, ou Robinson, prophète malgré lui », dans Lise Andries (dir.), *Robinson*, Paris, Autrement, coll. « Figures mythiques », 1996, p. 45-65.
- , « *Le Grand Insulaire et Pilotage* d'André Thevet, source pour l'histoire maritime », dans Christiane Villain-Gandossi et Éric Rieth (dir.), *Pour une histoire du « fait maritime »*. *Sources et champs de recherche*, Paris, Éditions du CTHS, 2001, p. 385-399.
- , *Le Livre des îles. Atlas et récits insulaires de la Genèse à Jules Verne*, Genève, Droz, 2002.
- , *Archipele und Inselreisen. Kosmographie und imaginäre Geographie im Werk von Rabelais*, trad. Cordula Wöbbeking et Sabine Zangenfeind, éd. et préface de Cornelia Klettke, Berlin, Frank & Timme, 2016.
- LÉTOUBLON, Françoise (dir.), *Impressions d'îles*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1996.
- MALAMUT, Élisabeth, *Les Îles de l'Empire byzantin (VIII-XII siècles)*, Paris, Publications de la Sorbonne, coll. « Byzantina Sorbonensia », 1988, 2 vol.
- MARIMOUTOU, Jean-Claude et RACAULT, Jean-Michel (dir.), *L'Insularité : thématique et représentations*, Paris, L'Harmattan, 1995.
- MARIN, Louis, *Utopiques : jeux d'espaces*, Paris, Éditions de Minuit, 1973.
- MEUNIER, Jacques, *On dirait des îles*, Paris, Flammarion, coll. « Étonnants voyageurs », 1999.
- MILANESI, Marica, « Il *De Insulis et earum proprietatibus* di Domenico Silvestri (1385-1406) », *Geographia Antiqua*, 2, 1993, p. 133-146.
- MOLES, Abraham A., « Nissonologie ou science des îles », *L'Espace géographique*, 4, 1982, p. 281-289.
- MOLES, Abraham A. et ROHMER, Elisabeth, « Nissonologie ou science des îles », dans *Labyrinthes du vécu : l'espace, matière d'action*, Paris, Librairie des Méridiens/Klincksieck, 1982, p. 47-66.

- MONTESDEOCA MEDINA, José Manuel, *Los islarios de la época del humanismo: el De insulis de Domenico Silvestri, edición y traducción*, La Laguna, Servicio de Publicaciones Universidad de La Laguna, 2004.
- MOUREAU, François (dir.), *L'Île, territoire mythique*, Paris, Aux Amateurs de livres, 1989.
- MUNDY, Barbara E., « Mapping the Aztec Capital: The 1524 Nuremberg Map of Tenochtitlan, its Sources and Meanings », *Imago Mundi*, 50, 1998, p. 11-33.
- PELLETIER, Monique (dir.), *Géographie du monde au Moyen Âge et à la Renaissance*, Paris, Éditions du CTHS, 1989.
- RACAULT, Jean-Michel, *L'Utopie narrative en Angleterre et en France (1675-1761)*, Oxford, The Voltaire Foundation, 1991.
- , *Nulle part et ses environs. Voyage aux confins de l'utopie littéraire classique (1657-1802)*, Paris, PUPS, 2003.
- , *Robinson et compagnie. Aspects de l'insularité politique de Thomas More à Michel Tournier*, Paris, Petra, coll. « Des îles », 2010.
- , « Retraites robinsoniennes. Sécession, solitude et rédemption chez Leguat, Defoe et Longueville », *Dix-huitième siècle*, 48, « Se retirer du monde », 2016, p. 245-259.
- REIG, Daniel (dir.), *L'Île des merveilles. Mirage, miroir, mythe*, Paris, L'Harmattan, 1997.
- RIEGERT, Guy, « Sources et ressources d'une île: Syra dans le *Voyage en Orient* de Gérard de Nerval », *Revue d'histoire littéraire de la France*, novembre/décembre 1981, p. 919-943.
- SCHALANSKY, Judith, *Pocket Atlas of Remote Islands. Fifty Islands I Have Not Visited and Never Will*, New York, Penguin Books, 2014.
- SMITH, Paul, *Voyage et écriture. Étude sur le Quart Livre de Rabelais*, Genève, Droz, 1987.
- TAGLIONI, François, « Les petits espaces insulaires face à la variabilité de leur insularité et de leur statut politique », *Annales de géographie*, 115, 2006, p. 664-687.
- TOLIAS, Georges, « Isolarii, Fifteenth to Seventeenth Century », dans David Woodward (dir.), *The History of Cartography*, t. III, *Cartography in the European Renaissance*, Chicago, The University of Chicago Press, 2007, p. 263-284.
- , « Un ammiraglio greco al servizio di Venezia. Antonio Millo e il suo isolario », dans Camillo Tonini et Piero Lucchi (dir.), *Navigare e descrivere. Isolari e portolani del Museo Correr di Venezia, XV-XVIII secolo*, cat. expo. Venise, Museo Correr, 1^{er} décembre 2001-1^{er} avril 2002, Venezia, Marsilio, 2001, p. 62-66.
- USHER, Phillip J., « *Non haec litora suasit Apollo*: la Crète dans *La Franciade* de Ronsard », *Revue des amis de Ronsard*, 22, 2009, p. 65-89.

Utopie. La quête de la société idéale en Occident, cat. expo. Paris, Bibliothèque nationale de France, 4 avril-9 juillet 2000, New York, The New York Library, 14 octobre 2000-27 janvier 2011, Paris, Bibliothèque nationale de France/Fayard, 2000.

VALLE DE LORO, Daniela, *Le Grand Insulaire et Pilotage d'André Thevet cosmographe du roi*, thèse pour le diplôme d'archiviste paléographe, dir. Frank Lestringant, Paris, École nationale des chartes, 2009.

VAN DUZER, Chet, « From Odysseus to Robinson Crusoe: A Survey of Early Western Island Literature », *Island Studies Journal*, 1/1, 2006, p. 143-162.

—, *Sea Monsters on Medieval and Renaissance Maps*, London, The British Library, 2013.

VERNIÈRE, Yvonne, « Îles mythiques chez Diodore de Sicile », dans François Jouan et Bernard Deforge (dir.), *Peuples et pays mythiques*, Paris, Les Belles Lettres, 1988, p. 159-167.

VIARD, Jean, *La Société d'archipel ou les Territoires du village global*, La Tour-d'Aigues, Éditions de l'Aube, 1994.

374

WOODWARD, David (dir.), *The History of Cartography*, t. III, *Cartography in the European Renaissance*, Chicago, The University of Chicago Press, 2007.

ZONZA, Christian (dir.), *L'Île au XVII^e siècle : jeux et enjeux*, Tübingen, Narr Verlag, 2010.

TABLE DES MATIÈRES

Ouverture. Îles et Insulaires	
Frank Lestringant	7

PREMIÈRE PARTIE ATLAS D'ÎLES

Géographie des origines, singularité et connectivité : le moment des îles, xv ^e -xvii ^e siècle	
Georges Tolia	17
Le portulan versifié de Jean Mallart	
Richard Cooper	29
Les îles grecques dans <i>Le Grand Insulaire</i> d'André Thevet : repères, refuges, exils et retraites	
Edith Karagiannis-Mazeaud	53
Les îles les plus fameuses du monde chez Du Bartas et ses commentateurs	
Jean-Claude Ternaux	71
Îles lointaines : le Japon des jésuites	
Marie-Christine Gomez-Géraud	83

DEUXIÈME PARTIE PENSER L'INSULARITÉ

L'île est un piège. Les aventures de François Leguat et de Geoffroy Atkinson	
Frédéric Tinguely	97
Sens et fonctions de l'insularité dans <i>L'Utopie</i> de Thomas More	
Alexandre Tarrête	111
« Ce n'est point une isle » : Montaigne, insulaire ?	
Wes Williams	127
Naissance de la robinsonnade. Fonctions de l'île dans <i>Le Solitaire anglais</i> (<i>The Hermit</i> , 1727) de Peter Longueville	
Jean-Michel Racault	139

TROISIÈME PARTIE
L'ÎLE, THÉÂTRE DE L'HISTOIRE

La Crète épique: *La Franciade* et la tradition des *isolarii*
Phillip John Usher 163

Souverainetés intermittentes:
L'île des Faisans et la perméabilité de la frontière franco-espagnole
Amy Graves Monroe 175

QUATRIÈME PARTIE
FICTIONS EN ARCHIPEL

398

Rukhs, griffons et Urgs:
Les îles aux monstres volants, de Marco Polo à Gabriel de Foigny
Thibaut Maus de Rolley 193

L'archipel dans le *Roland furieux* de l'Arioste:
Hybridité du savoir cartographique et de l'imaginaire géographique
Cornelia Klettke 219

« Comme dans une île »: morale, imaginaire et roman en France au XVII^e siècle
Laurence Plazenet 237

Archipel à la dérive: Les îles inconstantes de Gomberville, territoires de la félicité
ou avatars des îles du démon?
Marie-Christine Pioffet 253

CINQUIÈME PARTIE
LES ÎLES DES POÈTES

« Barbare à moy ». Scève et l'île Barbe
Thomas Hunkeler 269

L'île-sonnet: aux abords des *Regrets* de Du Bellay
Tom Conley 281

Îléité et insularité dans les *Ceuvres* (1601) du sieur de Fiefmelin
Julien Gœury 299

SIXIÈME PARTIE
ÎLES ULTIMES

De Cocagne au Paradis de Mahomet : les délices de Jauja et de Chacona
Carmen Bernand 313

Les îles et le système cosmo-eschatologique de Guillaume Postel (1510-1581)
Vincent Masse.....323

CATALOGUE DE L'EXPOSITION DE LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE

Les îles et l'imaginaire dans les collections de la bibliothèque Sainte-Geneviève 341

Orientations bibliographiques 369

Index nominum..... 375

Index locorum 383

Activités de l'association V. L. Saulnier 391

Association V.L. Saulnier 393

Table des matières 397

